

OGM, environnement : « Il y a urgence »

Marie-Monique Robin, auteure du livre (et du film du même nom) « Le monde selon Monsanto » est l'une des invités du débat Fnac/Nord éclair. Son bilan sur l'état du monde à l'heure des OGM est alarmant.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRANGÈRE BARRET
> berangere.barret@nordeclair.fr

Vous décrivez dans votre livre/film le « monde selon Monsanto ». Comment est-il, ce monde ? >> C'est un monde de pollution environnementale, de conflits juridiques et de monocultures.

Aujourd'hui, peut-on affirmer qu'il y a un réel danger à manger et cultiver des OGM ou est-ce plutôt un manque de connaissance ? >> Je pense qu'il y a un réel danger parce que s'il n'y en avait pas, ça fait longtemps qu'on aurait réglé cette question sérieusement avec des études scientifiques rigoureuses et transparentes. Donc il y a un réel danger pour deux raisons. D'abord parce que vous mangez des résidus de Roundup (herbicide, dont la toxicité fut prouvée, fabriqué par Monsanto lui-même, auquel les plantes OGM sont résistantes, donc utilisé à fortes doses sur les champs OGM, ndr) quand vous mangez des OGM et en plus, en ce qui concerne la manipulation génétique, je suis convaincue qu'il y a un danger. Malheureusement, Monsanto fait tout pour que ces études n'aient pas lieu. Et les rares malheureuses études qui ont été faites, il y avait de toute façon des problèmes.

Vous écrivez que votre livre/film a fait bouger les choses. En

quoi ? >> En Argentine, Chili, Paraguay, grâce au film, la presse se rend compte de ce qui se passe. En France si la loi n'est pas passée au printemps dernier, c'est grâce aussi au livre. Cela dit, il faut rester modeste. En Amérique latine, 40 millions d'hectares de cultures OGM sont cultivés, les sols sont détruits. C'est un modèle tout à fait stupide, qui entraîne des épandages (de Roundup, ndr) par avion... Comment on peut promouvoir un modèle pareil ?

Peut-on espérer, après cette prise de conscience, que la volonté de Monsanto qui est de contrôler l'alimentation mondiale soit contrecarrée ? >> On espère... En ce moment, je prépare un film sur le cancer lié aux causes environnementales à la suite de tout ça. Je ne veux pas jouer les catastrophistes, mais c'est vraiment bien pire que tout ce qu'on peut imaginer.

On aurait pu penser qu'en France nous étions protégés des pressions de Monsanto... >> Je cite dans mon livre le sénateur Legrand, qui racontait que Monsanto avait contacté ses collègues pour les influencer lors du vote de la loi OGM. Et ce qui est lamentable, c'est que cette loi n'a pas été acceptée par les parlementaires, mais elle a été passée par le gouvernement.

Aujourd'hui, comment se positionnent la France et l'Europe sur les OGM ? >> Je vois à l'instant sur mon mail : « Victoire pour le maintien du moratoire de la France sur les OGM », donc pour l'instant c'est bon. Pour ce qui est de l'Europe, la Commission est pro-OGM. Mais des pays se sont prononcés contre. Donc je crois que Monsanto est en train de perdre en Europe.

Vous intervenez aujourd'hui avec Frédéric Denhez, auteur de « Quelle France en 2030 ? » Quelle est votre réponse à cette interrogation ? >> Si on continue, ce sera de plus en plus de pollution. Sauf s'il y a une prise de conscience. Je continue de me dire que ça sert à quelque chose de se battre. Mais il y a vraiment urgence. ●

Marie-Monique Robin

de Nicolas Hulot
ce inédite de l'auteur

monde selon
Monsanto

la dioxine aux OGM,
multinationale
vous veut du bien

**Frédéric
Denhez**



« monde selon Monsanto », « Quelle France en 2030 ? », deux livres qui tirent la sonnette d'alarme.

On ne fait rien, ce sera la catastrophe

Vous êtes un journaliste régional du Nord. Il a fallu que vous écriviez sur la question de l'agriculture, l'urbanisme ou l'alimentation dans 20 ans.

Le visage du Nord a-t-il changé en

Dans les waterings gagnés sur la mer, il y a une probabilité de 50% que les zones littorales soient menacées par l'élévation du niveau de la mer. C'est inévitable. Les digues et les défenses ne serviront rien si on ne fait rien pour le renforcement du littoral. Ça, ce n'est pas à l'État de décider, c'est à la commune. L'investissement sur le littoral, on ne sait pas le faire. C'est un problème de politique publique et de gestion du littoral. Le Havre recule par exemple, en moyenne, de 10 cm par an. C'est visible. Au Touquet, on les

fixe avec des oyats, mais ça ne suffit pas. D'ici 20 ans, le littoral de la côte d'Opale pourrait être 30, 40, 90 ou 100 mètres à l'intérieur des terres. Les caps Gris-Nez et Blanc-Nez seront plus érodés. Wissant sera peut-être devenu un golfe et la baie de Somme sera refermée au niveau d'Hourdel... Et on fera peut-être du vin sur les terrils.

On peut faire de la prospective à 20 ans ? >> Oui, on sait où les choses vont nous mener à 20 ans. Dans le bouquin, j'explique qu'il y a deux problèmes : la diminution des ressources naturelles et la modification climatique. Après il y a plusieurs scénarios : ce qui pourrait se passer si on ne fait rien et ce qui pourrait se passer si on agit. Et là interviennent des décisions sociologiques, politiques et culturelles. On a tous les outils pour s'en sortir mais si on ne fait rien, ce sera la catastrophe. C'est comme une guerre, mais une guerre qu'on peut mener d'autant plus facilement qu'on

en connaît les tenants et les aboutissants. Les décisions reposent sur nous. Et on ne pourra pas continuer à avancer si on ne remet pas en cause notre mode de vie.

Ce que vous racontez sur la nourriture dans 20 ans a de quoi faire frémir... >> La France est un pays de bouffe, mais on a peur de tout, que la bouffe nous donne mal au ventre, peur d'être intoxiqué. Un hygiénisme se met en place. Si on continue à avoir peur de la bouffe, on va vers une nourriture artificialisée dans laquelle on rajoute du goût. On va vers des produits qui font du bien au corps. Un camembert gras auquel on aura injecté une vitamine pour faire baisser l'Alzheimer ! Ce sera des nano-particules dans les aliments, pourquoi pas des capsules qui ralentissent l'obésité dans les Mac Do ! Mais après, il y a aussi le retour des « bonnes valeurs ». Les gens ont envie de savoir ce qu'ils achètent et on revient sur les bons produits. ● **VIOLAINE MAGNE**